ÉCONOMIE ALGÉRIENNE

2009 sans gros dégâts

On le sait depuis longtemps, la prévision en économie n'est pas une science exacte. La remarque vaut encore plus pour les économies pétrolières soumises à un marché pétrolier mondial de plus en plus volatile car de plus en plus soumis aussi au jeu des spéculateurs.

Les appréhensions que nous avions à la fin de l'année 2008 quant à une forte détérioration de la situation économique nationale en 2009, suite à la crise mondiale apparue au début du second semestre 2008 sans être totalement dissipées, sont aujourd'hui moins lourdes.

Pourquoi ?

1) Les prévisionnistes tablaient pour l'année 2009 sur un prix du baril de 30 dollars pour les plus pessimistes, 50 dollars les plus optimistes.

Depuis près de deux mois, ce prix gravite autour de 70 dollars et on ne sait pas comment il va finir l'année en précisant tout de même que l'hiver est une période de forte consommation d'énergie, et que la reprise, même encore timide, caractérise la plupart des économies développées.

Il est donc possible que la demande d'énergie reparte à la hausse.

Les responsables du secteur de l'énergie dans notre pays prévoient de finir l'année 2009 avec des recettes de quelque 45 milliards de dollars malgré une baisse à la fois des prix et des volumes exportés (nouveaux quotas Opep).

Nous savons qu'avec les dépenses publiques prévues pour cette année, le point mort est de 70 dollars, si toutes les dépenses publiques sont maintenues à leur niveau prévu, le budget ne pourra être en équilibre qu'avec un baril à 70 dollars.

Ce n'est malheureusement pas le cas.

2) Mais dans le même temps, il y a actuellement recadrage du programme d'importations. Il y a aussi correction du programme d'investissements publics : la priorité est accordée à l'achèvement des chantiers entamés et non pas à l'ouverture de nouveaux chantiers.

La nomenclature des investissements 2009 sera certainement revue, toilettée ce qui aura aussi un impact sur les dépenses publiques prévues dans le sens de leur baisse, même minime.

Tout porte donc à croire que les dépenses publiques seront moindres que celles prévues en début d'année ce qui pourra compenser, quelque peu, les pertes de recettes dues à la baisse du prix du baril.

Tout cela nous autorise à penser que Fonds de régulation des recettes et réserves de charge ne seront pas significativement sollicités et qu'en conséquence, la position financière du pays restera au vert.

3) Les prévisions de clôture 2009

Si l'on en croit les prévisions de clôture pour 2009 établies par le FMI, la situation macroéconomie du pays sera «correcte» compte tenu du contexte mondial de crise.

La croissance économique sera, en 2009, de 2,1 % contre 3 % en 2008.

Nous pensons, quant à nous, que grâce à une campagne agricole excellente cette année, un frémissement du secteur industriel et un maintien du rythme d'activité des secteurs BTP et services soutenu par les chantiers de l'important plan de relance, la croissance avoisinera les 3,5 points et, hors hydrocarbures, les 5,5 points, le secteur hydrocarbure étant en baisse pour cette année.

Le ministre des Finances, K. Djoudi, estime, pour sa part, que le taux de croissance sera de 3,9 % et de 6 % hors hydrocarbures pour 2009.

Il est vrai que comparé aux taux de croissance des économies marocaine, tunisienne et égyptienne, l'Algérie reste en retard mais rapportée aux taux de croissance obtenus par les économies pétrolières, l'Algérie réalise les meilleures performances.

Taux de croissance

Maghreb - Moyen-Orient	2008	2009
Algérie	3 %	2,1 %
Maroc	5,6	5
Tunisie	4,6	3
Egypte	7,2	4,7
Pays pétroliers	**2008**	**2009**
Arabie saoudite	4,4 %	- 0,9 %
Emirats arabes unis	7,4	- 0,2
Koweït	6,3	- 1,5
Iran	2,5	1,5

Dans le domaine des équilibres financiers extérieurs, la balance du compte courant restera positive en 2009 en Algérie pendant qu'au Maroc, en Tunisie et en Egypte, ces équilibres se détériorent comme la montre le tableau suivant.

Compte courant (en % PIB)

	2008	2009
Algérie	+ 23,2	+ 2,7
Maroc	- 5,4	- 5,5
Tunisie	- 4,2	- 3,8
Egypte	0,5	- 2,4

Bien évidemment, c'est grâce à ses recettes d'exportation d'hydrocarbures que l'Algérie enregistre cet excédent de son compte courant mais, pour l'année 2009, ce solde positif n'était pas assuré compte tenu de la baisse des prix et des volumes exportés d'hydrocarbures et surtout du maintien du rythme de dépenses publiques nécessaires à la réalisation des nombreux chantiers d'infrastructures ouverts.

Dans le domaine de l'inflation, celle-ci reste soutenable (malgré une politique budgétaire expansionniste) comparée aux taux affichés par les pays de la région.

Par Abdelmadjid Bouzidi
abdelmadjidbouzidi@yahoo.fr

Inflation

	2008	2009
Algérie	4,5	4,6
Maroc	3,9	2,8
Tunisie	5	3,5
Egypte	11,7	16,2

Ces résultats macro-économiques, somme toute, globalement acceptable, ne doivent faire illusion.

L'économie algérienne n'est toujours pas une économie de production qui prend correctement en charge les besoins de la population et encore moins qui est présente sur les marchés extérieurs. Nous attendons toujours les programmes de soutien à l'entreprise, les réformes qui touchent au climat des affaires et la mise à niveau du système bancaire et son orientation sur le financement des investissements et notamment ceux des PME/PMI.

«On peut mesurer la croissance du PIB du haut de la forêt macro-économique mais c'est dans les sous-bois micro-économique que se prennent toutes les décisions et que de nouvelles pousses germent et que les bois morts sont balayés» (Michael Spencer - Prix Nobel d'économie).

M. B.

UNE PRIÈRE POUR CŒUR D'AMANDINE

Une nouvelle de Djelloul Belbachir où l'émotion franchit le mur des tabous et de l'interdit

Qui l'aurait cru, après des siècles, qu'un nouvelliste, et de surcroît de confession musulmane, allait un jour faire sortir le grand rabbin de son sanctuaire de Kebbassa ? Le pas est franchi, l'auteur de cette nouvelle nous propulse à travers les âges pour nous faire vivre une merveilleuse histoire d'amour et de tolérance.

Si le personnage d'Amandine est le fruit d'un amour rêvé, comme dans les contes, celui de Simkha appartient à la réalité, une réalité qui taquine de près la romance.

Comment vivre deux amours, l'un naturel et l'autre frappé du sceau de la sacralité. Il est vrai que les cimetières sont des endroits de recueillement et de prières, mais, voilà, l'auteur d'une *Prière pour cœur d'Amandine* décide autrement ; il franchit le mur du sanctuaire d'Epharaïm Ankoua, il considère ce que l'on définit par un simple cimetière «comme un parc où les morts ont de l'importance, un parc où la mémoire est conservée pour la vie».

Ce récit nocturne est bercé par la lune qui déverse sa lumière au nord de l'ex-Grenade d'Afrique pour faire de cette nuit une nuit sacrée, où les anges font l'effort de parler aux humains pour leur rappeler leur descendance, et rappeler aux fils d'Abraham que leur Dieu est unique et le même, et comme par un tour de magie, l'auteur nous fait revivre un dialogue entre le grand rab et le sultan de Tlemcen Abou Hamou qui accueilla les juifs fuyant l'inquisition et autorisa la construction d'un lieu de culte pour cette communauté juive en terre d'islam.

C'est ainsi que la première synagogue fut construite dans la capitale des Zianides. Cette nouvelle, dont l'aventure commence en terre normande, n'est

pas une œuvre de fiction ; ses deux personnages sont bien réels, leurs chemins se sont croisés dans l'Hexagone, et en se séparant, chacun va continuer à vivre cette communion sacrée de Jérusalem la sainte au Proche-Orient jusqu'au cœur du Maghreb à Tlemcen.

L'humanité retrouve ses repères dans un monde aujourd'hui dominé par tant de violences et de haine. Il est bien loin le temps où Simkha la juive et Zhor la musulmane se partageaient la galette dans la cour de recréation.

M. Zenasni